

REPRÉSENTATIONS DES FEMMES DANS LES UNES DE CHARLIE HEBDO (DE 1975 À 2013)

Le clivage entre féminismes et humour

JULIE GRENON-MORIN

Université du Québec à Montréal

juliegrenonmorin@videotron.ca

Résumé : Il existe des tensions entre humour et féminismes, ce que nous proposons de décortiquer à la lumière de quatre numéros de *Charlie Hebdo*. Dans un premier temps, nous jetons un œil sur les théories qui prennent en compte la liberté d'expression et la possibilité de rire des champs du ressort des féminismes au même titre que d'autres types d'idées, ce qui ne fait pas l'unanimité chez les féministes. Dans un deuxième temps, nous effectuons une analyse des caricatures en une pour évaluer les représentations des personnages féminins et donc des féminismes. Les unes à l'étude sont issues de deux périodes afin de bien marquer le clivage entre elles, soit les années 70 et 2010 : # 227 (1975) et # 342 (1977) ainsi que # 924 (2010) et # 1081 (2013).

Mots-clés : femmes – féminismes – caricatures - années 70 - années 2010.

Abstract: Tensions exist between humor and feminisms, which is the subject of our paper regarding four issues of *Charlie Hebdo*. First, we will take a look on theories concerning the liberty of speech and the possibility of laughing about anything, including women and feminisms, which is not something every feminist agrees on. Second, we analyse the caricatures on the front pages to evaluate the representations of the women characters and the feminisms. These front pages were issued in two different times, which shows the split between them, namely the 70' and the years 2010: these editions are # 227 (1975) and # 342 (1977) as well as # 924 (2010) and # 1081 (2013).

Key words: women – feminisms – cartoon – seventies - years 2010.

Dans la foulée du tragique attentat perpétré contre la revue satirique *Charlie Hebdo* le 7 janvier 2015, un engouement sans précédent a pris naissance pour l'hebdomadaire. Difficile d'échapper à cette déferlante qui a au moins eu l'avantage de faire connaître cette publication française à un plus large public, c'est un euphémisme de le dire. Au-delà des questions soulevées par les intégrismes religieux et qui ont fait l'objet de nombreux débats, notamment sur des unes qui ont fait beaucoup parler (pensons au numéro dit « des survivants » ou bien encore à la une qui a poussé des malfaiteurs à un incendie dans les bureaux de la revue en 2011), la représentation des femmes à travers les caricatures parfois irrévérencieuses du *Charlie Hebdo* apparaît fascinante. La présente analyse se veut donc à l'écart de la question trouble de l'islam pour un sujet plus nouveau et des procès expéditifs tels que « Ils l'avaient bien cherché ».

L'étude repose sur quatre unes de par leur importance évidente en tant que page frontispice, à deux époques, soit les années 70 et l'époque actuelle. Il s'agit des numéros 227 (publié le 24 mars 1975) et 342 (2 juin 1977) ainsi que des numéros 924 (3 mars 2010) et 1081 (du 6 mars 2013). Nous essaierons, à travers une lecture texte/image, de définir la place des femmes dans l'espace public, et plus particulièrement celle accordée dans les limites de ce journal maintenant célèbre, à la manière d'un échantillonnage sociétal quoique imparfait. À l'image des combats féministes des décennies passées, les femmes font face à des tensions multiples, bien que le contexte ait évolué, en France comme au Québec. Il s'agira donc d'évaluer la portée du message satirique des dessins des artistes à deux époques distinctes, dont certains ont été assassinés dans les circonstances que nous connaissons. Nous tenterons d'y parvenir, même si « les considérations sur un humour féminin semblent parfois l'embrumer » et que « c'est le propre de l'humour, justement, de résister à l'analyse » (Falardeau, 2014: 227 pour les deux citations). Le clivage entre ces deux périodes permettra de mettre en lumière les avancements en matière de féminismes. Ce texte souhaite finalement être un hommage, tout en demeurant critique, à la mémoire des humoristes et des membres de l'équipe décédés, mais aussi une volonté de se pencher davantage sur cette revue qui, bien que ce soit pour de très mauvaises raisons, est passée à l'Histoire.

Prises de position

Tout d'abord, rappelons en quoi consiste la revue et ce qui la caractérise. *Charlie Hebdo* se distingue dans le panorama journalistique français en étant le seul hebdomadaire à traiter l'actualité par le biais du dessin de presse principalement. Des chroniques, des textes d'humeur et des reportages s'inscrivent également dans les numéros. Ce journal se positionne comme libertaire et la direction mentionne que son équipe est de « toutes les composantes de la gauche plurielle, et même des abstentionnistes³¹ ». Ainsi, il s'est rendu célèbre pour ses critiques des religions et ses positions laïques, en plus d'être écologiste et féministe, et attaquant la droite et l'extrême droite, mais aussi la gauche. D'ailleurs, le rédacteur en chef Gérard Biard affirmait dans *Libération* qu'« on ne peut pas être de gauche si on n'est pas féministe³² ».

En vingt-trois ans d'existence dans sa forme actuelle (autrefois *Hara-Kiri*, *Charlie Hebdo* a été créé en 1970 et publié jusqu'en 1982 ; la nouvelle mouture remonte à 1992), *Charlie Hebdo* a consacré plusieurs unes aux luttes féministes et soutient le mouvement. Par le biais de la satire, c'est bien la promulgation des femmes que veut la rédaction de l'hebdomadaire. Certes, le féminisme n'est ni le sujet principal ni le préféré de *Charlie Hebdo* ; son regard peut parfois manquer de justesse. C'est ce qu'a attesté avec vigueur, dans un texte pamphlétaire, Dinaïg Stall dans « *Charlie Hebdo : l'imposture féministe* » sur le site *Les mots sont importants*. Stall s'insurge sur un numéro hors-série publié en 2011 *Le féminisme est l'avenir de l'homme* auquel ont participé un grand nombre de femmes. Même l'écrivaine féministe Nancy Huston y est allée de son commentaire en janvier 2015. Questionnée par rapport aux événements de *Charlie Hebdo*, elle semble avoir occulté l'aspect nécessaire de la caricature en blâmant les humoristes de la revue : « J'ai toujours détesté l'image des femmes et des

³¹ À ce propos voir MOUNIR, Roderic (2010) - *Charlie Hebdo, c'est la gauche plurielle* - *Le courrier* - Le site : <URL: http://www.lecourrier.ch/charlie_hebdo_c_est_la_gauche_plurielle >

³² À ce propos voir VALLAEYS, Béatrice (2011). *Charlie Hebdo et ses drôles de dames* – *Libération* - Le site : <URL: http://www.liberation.fr/societe/2011/04/30/charlie-hebdo-et-ses-droles-de-dames_732453 > (Consulté le 30/04/15).

homosexuels qui transparaisaient dans les dessins de *Charlie Hebdo*, comme j'ai détesté le fait qu'il publie les caricatures islamiques³³ ».

Il faudrait dire aux détracteurs de ce numéro hors-série qu'il n'entrevoit sûrement pas de devenir une référence pour les féministes, de la même façon qu'il serait malvenu d'en vouloir à l'émission humoristique *Infoman*³⁴ parce qu'elle n'est pas une critique « assez sérieuse » de l'actualité et de la politique ; tout est dans la *nature* qui précède ce que l'objet se destine à être tout en admettant que certains ratés peuvent survenir. Bien sûr, la critique de Stall est une rectification des choses, mais il semble bien que son angle mort soit la légitimité de l'humour qui permet certains détours. Oui, il est possible de rire de tout, y compris des femmes. C'est sur les traitements qu'on en fera qu'il faut s'attarder, non pas en commençant par pourfendre tout humour à l'égard des femmes. Le but de ce hors-série était de faire un tour d'horizon le plus complet possible des cibles du journal, embrasser une des causes qui lui est chère. D'ailleurs, deux grandes spécialistes de l'humour au féminin, Judith Stora-Sandor et Regina Barreca, « l'humour féminin naît avant tout du désir de s'affirmer contre les siècles d'oppression du pouvoir masculin » (Falardeau, 2014: 227).

Suite à l'attentat contre *Charlie Hebdo*, on a assisté à un déferlement de sympathies pour la revue et il semble que nombre de gens sont prêts à réaffirmer ses prises de position multiples, ce qui est attesté par l'énorme popularité du mouvement « Je suis Charlie ». Cela se vérifie du côté des sites pro-femmes : la revue féminine en ligne *Au féminin* et le blogue féministe *Sans compromis* (qui reprend tel quel le texte en ligne d'*Au féminin*, mais avec un choix des caricatures parfois différent). Si on peut reprocher à cette revue de promouvoir des aspects peu conciliables avec le féminisme par le biais de ses chroniques (mode, beauté, psycho-pop, etc.), il demeure que l'article soutient *Charlie Hebdo* et salue ses prises de positions féministes. À contre-courant du ton général de sa revue, l'auteure Margaux Rouche reproche entre autres aux caricaturistes, ces individus entre « artistes et journalistes » (voir titre de l'article de C. Delporte) certains de leurs traits :

Charlie Hebdo et les femmes, c'est une histoire qui ne se veut pas compliquée. Le féminisme n'est pas le sujet préféré du journal satirique et pourtant, quelques couvertures lui sont dédiées.

³³ À ce propos voir HAUERT, Valérie (2015). *L'écrivaine Nancy Huston condamne l'humour de Charlie Hebdo - RTS Info* – Le site : <URL: <http://www.rts.ch/info/culture/6497610-nancy-huston-je-n-ai-jamais-yu-l-utilite-d-etre-bete-et-mechant.html>. > .

³⁴ Émission journalistique québécoise réalisée par Jean-René Dufort livrée sur un ton humoristique.

Oui mesdames, on affiche souvent des seins énormes et des fesses grossièrement rebondies au travers des dessins de Charb ou Cabu. Pourtant, nos combats y sont relayés. La pilule, la notion de « femme objet » qui nous révolte ou encore les Femen... Les débats qui concernent la femme, *Charlie Hebdo* en parle et les soutient. (Article Rouche)

Ces dires paraissent paradoxaux dans le contexte d'*Au féminin*, mais ils démontrent à quel point ces événements ont remué les esprits en France. Le féminisme vu par *Charlie Hebdo* ne laisse donc pas indifférent, même si les tribunes, parfois plus populaires, ne parlent pas nécessairement d'une même voix en ce qui concerne les femmes.

Pourtant, exagérer les courbes féminines, par exemple, peut certes être critiquable, mais il demeure que l'amplification des traits est propre à la pratique de la caricature. D'ailleurs, il en va de même pour les deux sexes. L'étymologie du terme « caricature » corrobore l'idée d'exagération : « Le mot *caricature* est tiré du mot italien *caricare*, charger, exagérer. Ce terme peut désigner toute satire graphique, ou, dans un sens restreint, le *portrait-charge* et la satire de l'actualité politique. » (Falardeau et Aird, 2009: 8) En outre, la caricature a une triple fonction : la propagande, le commentaire et le divertissement par le rire (*idem*: 237). Il y a donc une part de subjectivité et d'opinion qui peut s'avérer choquante, surtout lorsque l'objet ciblé est en situation de subordonnée comme le sont les femmes. Néanmoins, les causes féministes gagnent à rire de certains de leurs aspects, car l'humour permet de prendre du recul, telle une « ventilation par le rire » bienfaitrice, et d'éviter les pièges du dogme.

Lorsque l'on observe avec plus d'attention le phénomène humoristique, on constate qu'il sera toujours plus ou moins méchant, avec une pointe d'amertume, c'est-à-dire qu'il utilise toujours une « cible » ou qu'il fonctionne selon le principe de levier d'Archimède : la blague devra « s'appuyer » sur quelque chose pour faire rire. Évidemment, être soi-même cette cible peut être désagréable et insultant. Cependant, il s'agit d'un processus hygiénique pour l'être humain : l'humour sert à « sortir d'un cadre ou y entrer, faire le va-et-vient sur une frontière 'identitaire', où pétillent des bulles de sens imprévu, dû aux *secousses d'identité* conscientes ou non » (Sibony, 2010: 93). Chaque individu est donc susceptible de voir son identité troublée par le processus humoristique, intimement lié à la liberté d'expression, termes qui font tant parler. En aucun cas l'humour, dans les limites de la loi il va sans dire, ne doit être remis en question dans une démocratie et il s'inscrit en tant que garant des libertés individuelles.

Il faudrait donc plutôt voir dans la prise de position féministe du magazine un signe encourageant puisque partie prenante aux débats. Les mouvements féministes devraient se réjouir qu'une telle publication s'adresse au « grand public », malgré des ventes de niche de 45 000 copies avant les attentats, prenne le parti des femmes, à la manière de Beyoncé³⁵ ou d'Emma Watson (voir son discours) dernièrement, c'est-à-dire qu'une vedette envisage et fasse la promotion du féminisme. Là encore, ces actions par ces deux femmes en vue mériteraient d'être saluées et non rabrouées.

En outre, l'humour est un monde, une industrie d'hommes et *Charlie Hebdo* est allé à contre-courant, et ce, malgré son équipe majoritairement masculine (une seule femme parmi les dessinateurs réguliers³⁶). Ce hors-série n'était pas la première intervention en la faveur des femmes. De plus, faut-il également rappeler qu'il s'agit d'une revue publiée en France, qui est loin d'être le paradis du féminisme, à tout le moins pas autant que dans les pays anglo-saxons ? Pour toutes ces raisons, il est à propos de considérer les témoignages de *Charlie Hebdo* comme proféministes.

Les années soixante-dix

À la première époque visée, les années 70, la revue est dirigée par le dessinateur Cavanna (François Cavanna), le fondateur de la revue. En cette année des femmes décrétée par l'ONU, le 24 mars 1975³⁷ (numéro 227), *Charlie Hebdo* publiait une première page illustrée par Reiser (Jean-Marc Reiser), concernant directement les problématiques féminines et titrée « La femme est-elle un objet ? » Depuis, la question a été répondue à de multiples reprises sur toutes sortes de tribunes ; les unes de *Charlie Hebdo* de l'époque actuelle s'aventurent sur d'autres terrains glissants. Sur un fond orange, l'image représente un personnage féminin nu de race blanche aux traits grotesques, agenouillée, assise sur ses pieds, de dos et la tête tournée vers le lecteur. Ses fesses sont exagérément rebondies et son visage est foncièrement laid : sa peau est

³⁵ Explications et pistes de réflexion : À ce propos voir : *La Presse* (2014). Nathalie Collard. *Féministe, Beyoncé ?* Le site : <URL: http://plus.lapresse.ca/screens/4631edee-fd5d-4c2f-92d6-f9594d165eed|_0 > (Consulté le 27/01/15).

³⁶ Piste de lecture : À ce propos voir : *Ici Radio-Canada.ca* (2015). Cécile Gladel. *Où sont les femmes caricaturistes ?*, Le site: <URL: http://ici.radio-canada.ca/nouvelles/arts_et_spectacles/2015/01/23/006-caricaturiste-femmes-monde-hommes.shtml > (Consulté le: 27/01/15).

³⁷ Le 20 novembre 1975, avec le numéro 262, paraissait aussi une première page autour de la question de la contraception titrée « La pilule pour les hommes » dessinée par Reiser. Elle représente un homme et une femme qui font l'amour; la femme demande « L'as-tu prise ? » et l'homme répond « Parole d'honneur ! »

boutonneuse, ses cheveux rares, son nez démesuré et son air général penaud. Sur le côté gauche, on peut lire le texte suivant, qui répond au titre : « Le cul, ça va, mais la gueule, c'est pas terrible. », ce qui constitue un commentaire extérieur plutôt que les paroles de la femme. En effet, aucune bulle ne relie le texte au personnage.

Il n'y a pas consensus avec la représentation féminine lorsque ce sont les parties du corps ayant une dimension sexuelle qui sont visées chez les femmes. C'est ce qu'attestent notamment Manon Tremblay et Nathalie Bélanger dans leur article qui porte sur les caricatures de femmes politiques (Tremblay & Bélanger, 1997 : 49) ; par contre, la femme de la une ne représente pas une figure connue en particulier, ce qui change la donne. En effet, le lecteur ne peut pas faire de lien avec la vie privée de la personne caricaturée si elle n'est pas connue du public. Cependant, cela constituerait l'autre versant de cette analyse, de tels attributs physiques seraient aussi caricaturés chez les hommes s'ils en étaient pourvus.

En ce qui concerne la seconde caricature, aussi par Reiser, celle du numéro 342 publié le 2 juin 1977, elle « célèbre » la Fête des Mères. Cette année-là, l'ONU vient d'officialiser la Journée internationale des Femmes. Un fond pourpre met en scène une femme de race blanche aux traits séduisants, le bras dans les airs tel un signe de victoire (rappelant les fameuses images «We can do it!» des travailleuses dans les usines lors de la Seconde Guerre mondiale). Le personnage porte une robe courte noire et ses cheveux pâles sont soignés, sans oublier ses seins et ses fesses rebondis : rien à voir avec la laideur de la une précédente. Ici, la femme s'écrit : « Vive la pilule ! » Ce message est d'une portée féministe plus tranchante qu'avec la une précédente par la prise de parole du personnage (l'autre ne disait rien) et du ton employé. Elle ne critique en aucun cas les femmes et se positionne de leur côté sans compromis ; l'effet humoristique se trouve dans l'inadéquation exposée.

L'humour de la caricature porte ici sur les avantages de la prise de pilule puisqu'elle a permis une plus grande liberté aux femmes, c'est devenu une évidence. L'incongruité entre la Fête des Mères et le médicament crée un décalage comique : ce choix est audacieux pour l'époque. L'image laisse à penser que le personnage regrette d'avoir des enfants ou bien ne souhaite en aucun cas en avoir d'autres puisque le poids de leur venue est lourd, coûteux au quotidien. On le sait, cette fête est souvent décriée : elle peut être vue comme un événement ringard, une simple occasion pour les enfants

d'acheter des cadeaux, un mépris des tâches maternelles ou une célébration hypocrite, puisque les mères le sont trois cent soixante-cinq jours par an. Tout ceci est critiqué par le biais de la une et va plus loin encore en faisant un parallèle avec les cachets contraceptifs.

En 1975, Reiser se moque davantage de la femme hautement improbable de son dessin que des femmes en général et « pas terrible » agit ici comme un euphémisme. Il peut être vu comme une dénonciation des trop fortes accusations, qui surviennent parfois chez les féministes, un appel à la raison en quelque sorte. Autrement dit, ce n'est pas parce que les femmes ne sont *pas* des objets qu'on ne peut pas les critiquer, surtout lorsque la critique est méritée. Par ailleurs, la nudité et le positionnement du personnage suggèrent une moquerie des magazines érotiques de style *Play-boy* et, peut-être, des femmes qui choisissent de poser pour elles. Ce genre de dénonciation pourrait encore avoir cours aujourd'hui, quoique d'affubler une femme d'autant de défauts physiques pourrait être perçu comme sexiste. Une dénonciation du féminisme et de ses excès se dissimule derrière ce dessin, peut-être causée par un sentiment de peur chez le caricaturiste et le reste de l'équipe de l'époque, difficile d'en être sûr.

Ensuite, si l'on prend en considération l'allure physique du personnage de 1977, séduisant, mais pas à l'extrême, comme une marque d'émancipation et de liberté, le dessin de Reiser va à l'encontre des stéréotypes, ce qui n'est pas toujours le cas dans les caricatures de presse, tel que vu plus haut. Bien avant la venue de *Hara-Kiri* ou de *Charlie Hebdo*, il y a eu une évolution depuis les années 40, en tout cas au Québec, puisque le célèbre Robert La Palme n'allait pas au-delà des conventions dans ses œuvres :

De fait, les femmes restent plutôt confinées dans des rôles conventionnels, voire stéréotypés : femmes d'intérieur, ménagères, etc. Soulignons que les seules fois où les femmes sont représentées comme occupant un emploi salarié, il s'agit d'un emploi typiquement féminin, c'est-à-dire l'enseignement ou le travail ménager – comme « bonne ». Jamais elles ne sont représentées travaillant dans une manufacture, emploi que de nombreuses femmes occupent au cours des années 1940. (Turgeon, 2009-2010: 372)

La une du *Charlie Hebdo* est une preuve des changements qui ont eu cours entre ces deux périodes, puisqu'on est passé d'une représentation inadéquate et fautive à une image de liberté presque absolue, puisque rien n'entrave la femme illustrée en une. De

nos jours, une attention plus pointue serait probablement accordée à ce que la femme ne soit pas représentée comme un être séduisant, mais davantage en mettant l'accent sur ses capacités et son intellect. En ce sens, il y a eu une progression dans la caricature qui mise

sur autre chose que les attributs physiques féminins, même si l'on peut argumenter que cela est une marque d'émancipation.

Par rapport aux années 40, il y a un changement radical dans les années 70, par le traitement beaucoup plus libéral du corps des personnages de femmes. Dans les cas de 1975 et 1977, la femme est dessinée seule, telle une combattante un peu isolée. Néanmoins, le ton change entre les deux années qui séparent les couvertures, des années riches en changements sociaux pour le sexe féminin, marquées par la promulgation de l'année de la Femme d'abord, puis celle de la Journée du 8 mars ensuite. À l'observation de l'évolution de la courbe des libertés entre ces deux numéros, les transformations s'annoncent nombreuses dans le camp des féministes.

Les années deux mille dix

La deuxième époque sur laquelle l'analyse souhaite se pencher est celle des années 2010 à nos jours, une époque de grandes libertés pour les femmes occidentales dans son ensemble. Depuis 2009, *Charlie Hebdo* était dirigé par le dessinateur Charb (Stéphane Charbonnier), et ce, jusqu'à sa mort lors des attentats. La troisième une, intitulée « Journée de la femme », le numéro 924 publié le 3 mars 2010, soit à temps pour la Journée internationale des Femmes, est illustrée par une caricaturiste, Catherine Meurisse (la seule collaboratrice régulière de l'équipe), Catherine de son nom d'artiste. Le dessin montre une femme imposante les seins nus, de race blanche, qui porte une écharpe rouge sur laquelle est inscrit « Tempête Xynthia ». Ses cheveux blonds sont attachés avec un ruban rouge, mais la coiffure est lâche. Le bas de son corps est recouvert par un drap blanc et elle est pied nu. Cette femme ressemble aux Nanas de Niki de St-Phalle, ces sculptures de dames voluptueuses et colorées, parfois de taille colossale. Comme avec la couverture précédente, le personnage affiche un bras en l'air à la façon du « We can do it! ». Son visage est fendu par un sourire dentelé, exagéré et presque épouvantable. Le personnage marche dans une gadoue verte d'où sont projetés des arbres, des bateaux et des déchets au passage de celui-ci. Finalement, la bulle contient le texte : « Comptez pas sur moi pour passer la serpillère ! »

D'emblée, on note les détails et couleurs plus nombreux de cette une, en comparaison avec celles présentées plus haut, tributaire d'une évolution dans les styles et des moyens de la revue qu'il serait pertinent d'évaluer en d'autres lieux. Le titre est d'entrée de jeu litigieux puisque les féministes s'accordent grosso modo pour dire que la désignation de « la femme » au singulier est réductrice³⁸. Malgré cette bévue, il serait injuste de ne pas considérer le point de vue assurément proféministe de ce numéro. La tempête Xynthia à laquelle l'écharpe fait référence concerne la dépression météorologique majeure qui a frappé une grande partie de l'Europe de l'Ouest à partir du 27 février 2010 et qui causé le décès de quarante-cinq personnes³⁹ (article « La tempête... »). Par ailleurs, le personnage est doté d'une voix, ce qui dénote de l'importance qu'on lui accorde.

La dernière et quatrième une, du numéro 1081, a été publiée le 6 mars 2013, soit la semaine de la Journée internationale des femmes, une fois de plus. L'illustration est de Luz (Rénald Luzier). Ce numéro porte le titre « Les Femen prennent les choses en main » et est tout aussi coloré, sinon plus, que la couverture précédente. Sur un fond blanc se trouve une Femen au centre de la page; trois hommes en bas de page sont représentés : de gauche à droite, il s'agit du pape François coiffé d'une mitre et portant une croix au cou, de Silvio Berlusconi avec sa cravate aux couleurs italiennes et de Dominique Strauss-Kahn, en robe de chambre de l'hôtel Sofitel, clin d'œil à l'évènement qui a mené à son arrestation à New York. Les trois personnages masculins sont égorgés par la Femen qui empoigne leurs testicules à deux mains avec force et a les étirés au point d'entourer leur gorge plusieurs fois. Ils arborent donc des grimaces grotesques, leurs yeux sont exorbités, ils bavent et leur langue est flasque. La Femen porte la couronne de fleurs caractéristique au groupe féministe d'où pendent de longs rubans. L'un de ses seins est peint en jaune, l'autre en bleu, les couleurs du drapeau de l'Ukraine. Le visage de la femme est vengeur, avec un regard décidé et de petites marques autour de sa tête qui signifient la puissance de son geste.

Sur la une de 2010, on ne peut pas nier le côté volontaire et robuste de la femme en couverture puisqu'elle évoque une force égale à celle d'une puissante tempête. Le texte exprime aussi un choix de ne pas suivre les conventions, c'est-à-dire celles qui

³⁸ À ce propos voir : *8 mars.info* (2016). Le site : <URL: <http://8mars.info/?lang=fr>> -

³⁹ À ce propos voir : *OUEST-FRANCE* (2010). *La tempête a fait au moins 45 morts en France*. Le site : <URL: <http://www.ouest-france.fr/la-tempete-fait-au-moins-45-morts-en-france-541824>>

relèguent les femmes au ménage et à la cuisine. En ce sens, il brise la norme, ce à quoi s'emploient volontiers les différentes déclinaisons du féminisme. La vigueur du personnage est une vision positive du féminisme, mais qui ne dissimule néanmoins pas un côté plus péjoratif. En effet, le féminisme est comparé à une tempête meurtrière et onéreuse pour les Européens : c'est donc dire la perception du mouvement féminin. La tempête/femme passe en laissant derrière elle des dégâts gigantesques et qu'elle ne veut pas réparer ou nettoyer, de surcroît. Il n'en reste pas moins que la critique est rude pour les mouvements féministes, puisque l'on constate que le dessin montre que « le 'pouvoir occulte', toujours féminin, est toujours monstrueux. » (Krakovitch, Sellier & Viennot, 2001: 17) La caricature se veut donc ici aussi une critique qui peut parfois prendre des allures pénibles.

La caricature de 2010 est ouvertement une critique des féminismes, plus que celles de 1975 et plus encore que celle de 1977. Par rapport au dessin qui demande si la femme est un objet, l'action malfaisante de la femme qui cause d'importants dégâts est plus forte par le mouvement du personnage ainsi que par la portée de la signification de la tempête. L'œuvre de Catherine se veut donc, dans cette perspective, une critique encore plus forte à des mouvements qui ont pris de la vigueur par rapport aux décennies précédentes. Ainsi, la caricature remplit son rôle de critique de la société, même si elle peut écorcher les féministes; elle est un empêchement du doctrinaire.

Dans la une de 2013, *Charlie Hebdo* n'utilise absolument pas le levier comique dont les caricaturistes peuvent disposer contre les Femen. Ainsi, la revue se positionne en tant que porte-voix du groupe, en accord avec leurs idéaux. Pourtant, elles n'ont pas échappé aux critiques qui sont parfois parvenues de groupes féministes; tous n'ont pas acclamé ces femmes « forgeant l'image d'une activiste à la fois érotique et combattante, ancrée dans la mythologie de l'Amazone » (Dalibert & Quemener, 2014: 170). Bien que défendant des idées « correspondant à un modèle idéal de féminité blanche » (*idem*: 170), l'hebdomadaire tisse des liens avec les mouvements féministes et joue le jeu médiatique que proposent les Femen. L'ouverture des caricaturistes vise à encourager les femmes dans leurs démarches d'émancipation encore incomplète, c'est en tout cas ce qu'une personne avisée sur les tenants et aboutissants de l'humour et de ses fonctions devrait évaluer. La caricature approuve donc les appels jugés parfois défavorablement et les endosse. Elle semble applaudir le groupe. En outre, la Femen ne parle pas, mais son

geste violent vaut peut-être plus encore du point de vue féministe, c'est-à-dire qu'elle agit au lieu de simplement parler.

D'ailleurs, une autre une en date du 22 janvier 2014 (numéro 1127) interpelle les actions des Femen, dont le titre est « Valérie Trierweiler va mieux ». On l'y voit, récemment trompée par le président français François Hollande, ce qui a fait couler beaucoup d'encre, seins nus, brandissant une pancarte où est inscrit « Phallocratie ». Sur son torse, elle a peint « Fuck the macho ». Elle porte une couronne à la Femen. Ces deux couvertures démontrent l'importance accordée à ce groupe par *Charlie Hebdo* qui en fait une critique respectueuse, sinon plus. La caricature de 2013 salue aussi la puissance des Femen et de leurs cibles, ce qu'elles partagent avec la revue. En effet, elle s'attaque à toutes les religions desquelles le clergé catholique, les frasques sexuelles de l'ex-président italien ainsi que celles de l'ancien directeur du Fond monétaire mondial, autrefois perçu comme le dauphin à la présidence française. En la promotion des Femen, on voit la concrétisation des idéaux féministes de la revue qui alloue une place de choix aux combats similaires aux militantes. Cette prise de position est claire plus que jamais en comparaison avec les autres unes féministes.

La liberté d'expression s'est vue augmentée, entre les deux époques des caricatures, issues de deux des trois vagues du féminisme, selon une catégorisation populaire. La une de 1977 est plus engagée que celle de 1975, malgré un court écart entre les publications. Les unes des années 2010 témoignent d'une conception plus active de la féminité : les personnages féminins sont davantage en action. Si la une de 2010 fait montre d'un côté tranchant, elle célèbre la Journée des femmes et attaque le rôle de la ménagère normalement relégué aux femmes : une apologie des féminismes est évidente, tout comme pour la une de 2013, mais de manière encore plus accentuée. En définitive, à la lecture des quatre dessins et si l'on considère la critique humoristique comme une action positive, la progression de la force du message proféministe a été constante.

Conclusion

Même s'il n'a pas été question ici de toutes les caricatures ouvertement féministes qu'il y a encore à l'intérieur de la revue, l'échantillonnage présenté donne à voir une réalité qui ne peut pas être occultée, à savoir le penchant proféministe et profemmes de *Charlie Hebdo*, et ce, de longue date, puisque vigoureux à au moins deux

époques. Néanmoins, l'héritage des féministes est trouble, puisqu'il apparaît qu'elles manquent parfois d'humour lorsque des thématiques féministes ou féminines sont attaquées par les caricaturistes. *Charlie Hebdo* a souvent été critiqué pour la représentation de femmes dans ses dessins; pourtant, ce groupe généralement composé d'hommes voulait et veut encore participer aux débats et barrer la route à la doctrine.

Les quatre unes choisies ici (d'autres couvertures encore auraient pu faire l'objet de notre attention, notamment deux couvertures en 1996) montrent à la fois un féminisme bien ancré dans les mœurs et une évolution à travers les ans. Si les dessins des années 70 portent des marques d'un féminisme de moins grande envergure qu'aujourd'hui, il reste que les prises de position de la revue sont claires et font progresser le discours social à leur façon. Quant aux couvertures des présentes années, elles dénotent à la fois d'une critique affirmée des féminismes, tout en louangeant les mouvements, dont le groupe Femen, qui est peut-être à l'heure qu'il est l'entité féministe qui fait le plus de bruit. Par ailleurs, les affirmations féministes de *Charlie Hebdo* ne s'arrête pas là, notamment avec d'autres unes qui présentent les mouvements sous divers aspects. La place accordée aux femmes et plus encore aux féminismes, dans les différentes unes, est de plus en plus importante, dénotant d'une amélioration quant à leur place en société, si l'on envisage la revue comme un échantillonnage représentatif de celle-ci.

Il reste que l'humour doit pouvoir utiliser les féminismes comme cible, ce qui constitue une preuve de leur existence fleurissante et participe à une constante émulation d'idées. Celles et ceux qui sont jadis montés aux barricades suite au célèbre monologue d'Yvon Deschamps « La libération de la femme » (1973) l'ont déjà constaté, le contraire serait de promouvoir un féminisme qui risque d'être dogmatique, car, il convient de le rappeler, « la caricature est primordiale en démocratie » (Falardeau & Aird, 2009: 7), une démocratie à laquelle le féminisme ne peut pas échapper. L'humour, ce n'est un secret pour personne, irrite parfois, mais c'est précisément par ce choc intellectuel qu'il se rend indispensable⁴⁰. Il convient de ne pas oublier que l'humour est une prise de distance.

⁴⁰ Une autre une exprime ce côté parfois malveillant, parfois blessant de l'humour. Le numéro 1058 du 26 septembre 2012 illustré par Charb représente savamment ce phénomène : l'on y voit un homme des cavernes tenant dans une main une torche enflammée et dans l'autre de l'huile dans une coque de noix de coco. Le titre de la caricature est « L'invention de l'humour ».

Bibliographie :

CAVANNA, François (dir.) (1975). *Charlie Hebdo*, n°227, Paris: Les Éditions du Square, 24 mars.

CAVANNA, François (dir.) (1975). *Charlie Hebdo*, n°262, Paris: Les Éditions du Square, 20 novembre.

CAVANNA, François (dir.) (1977). *Charlie Hebdo*, n°342, Paris: Les Éditions du Square, 2 juin.

CHARBONNIER, Stéphane (dir.) (2011). *Charlie Hebdo*, n° hors-série *Le féminisme est l'avenir de l'homme*, Paris: Les Échappées, avril-mai.

CHARBONNIER, Stéphane (dir.) (2012). *Charlie Hebdo*, n°1058, Paris: Les Échappées, 26 septembre.

CHARBONNIER, Stéphane (dir.) (2013). *Charlie Hebdo*, n°1081, Paris: Les Échappées, 6 mars.

CHARBONNIER, Stéphane (dir.) (2014). *Charlie Hebdo*, n°1127, Paris: Les Échappées, 22 janvier.

CHARBONNIER, Stéphane (dir.). *Charlie Hebdo*, n° 924, Paris: Les Échappées, 3 mars 2010.

DALIBERT, Marion et Nelly Quemener (2014). *Femen, l'émancipation par les seins nus ? Hermès, La Revue*, C.N.R.S. Éditions, 2014/2, n° 69, pp. 169 à 173.

DELPORTE, Christian (1992). *Le dessinateur de presse, de l'artiste au journaliste. Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 35, jul.-sep.1992, pp. 29-41.

FALARDEAU, Mira (2014). *Femmes et humour*. Québec: Presses de l'Université Laval.

FALARDEAU, Mira et Robert Aird (2009). *Histoire de la caricature au Québec*. Montréal: VLB.

KRAKOVITCH, Odile / SELIER, Geneviève / VIENNOT, Éliane (2001). *Femmes de pouvoir : mythes et fantasmes*. Montréal: L'Harmattan,

SIBONY, Daniel (2010). *Le sens du rire et de l'humour*. Paris: Odile Jacob.

TREMBLAY, Manon et Nathalie Bélanger (1997). *Femmes chefs de partis politiques et caricatures éditoriales : l'élection fédérale canadienne de 1993*. Recherches féministes, vol. 10, n° 1, pp. 35-75.

TURGEON, Alexandre (2010). *Les femmes et la politique dans les caricatures de Robert La Palme, 1943-1951*. Revue d'histoire de l'Amérique française, vol. 63, n° 2-3, 2009-2010, pp. 361-387.

VISSIÈRE, Jean-Louis (1999). *Féminisme et caricature à la Belle époque*. *Lectura*, 4. pp. 93-106.

Sitographie :

B. Sophie. (2015) : « *Charlie Hebdo, féministe ?* », Sans compromis.
<URL: <https://sanscompromisfeministeprogresiste.wordpress.com/2015/01/08/je-suis-charlie-charlie-hebdo-feministe/> > [consulté le 27/ I/ 2015]

COLLARD. Nathalie (2014). « *Féministe, Beyoncé ?* » La Presse,
<URL: http://plus.lapresse.ca/screens/4631edee-fd5d-4c2f-92d6-f9594d165eed|_0 >

GLADEL, Cécile (2015). « *Où sont les femmes caricaturistes ?* ». Ici Radio-Canada.ca.
<URL: http://ici.radio-canada.ca/nouvelles/arts_et_spectacles/2015/01/23/006-caricaturiste-femmes-monde-hommes.shtml> [Consulté le 27/I/2015]

HAUERT, Valérie (2015). « *L'écrivaine Nancy Huston condamne l'humour de Charlie Hebdo* ». RTS Info. <URL: <http://www.rts.ch/info/culture/6497610-nancy-huston-je-n-ai-jamais-vu-l-utilite-d-etre-bete-et-mechant.html>.>

MOUNIR, Roderic (2010). « *Charlie Hebdo, c'est la gauche plurielle* ». Le courrier.
<URL: http://www.lecourrier.ch/charlie_hebdo_c_est_la_gauche_plurielle >

OUEST-FRANCE (2010). « *La tempête a fait au moins 45 morts en France* ». <URL:<http://www.ouest-france.fr/la-tempete-fait-au-moins-45-morts-en-france-541824>>

ROUCHE, Margaux (2015). « *Charlie Hebdo et ses drôles de femmes* ». Au féminin
<URL:<http://www.aufeminin.com/news-societe/charlie-hebdo-et-ses-droles-de-femmes-s1186246.html>> [consulté le 27/I/2015]

STALL, Dinaïg (2012). « Charlie Hebdo : l'imposture féministe ». Les mots sont importants.net. <URL: <http://lmsi.net/Charlie-Hebdo-l-imposture>> [consulté le 27/I/2015]

TREMBLAY, Odile (2015). « Les filles des caricaturistes ». Le Devoir Montréal. <URL: <http://www.ledevoir.com/culture/actualites-culturelles/433687/les-filles-des-caricatures>>

UNITED NATIONS (2014). « Emma Watson at the HeForShe Campaign ». Official UN Video. <URL: <https://www.youtube.com/watch?v=gkjW9PZBRfk>>

VALLAEYS, Béatrice (2011). « *Charlie Hebdo* et ses drôles de dames », Libération. <URL: http://www.liberation.fr/societe/2011/04/30/charlie-hebdo-et-ses-droles-de-dames_732453> [consulté le 30/IV/2015]

8 MARS.INFO (2016). <URL: <http://8mars.info/?lang=fr>>